

N° d'inscription

<input type="text"/>				
----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------

Lors de son voyage en Inde, Léna, enseignante d'anglais, décide d'y monter une école pour les enfants des quartiers pauvres.

Léna s'éveille avec un sentiment étrange, un papillon dans le ventre. Le soleil vient de se lever sur Mahabalipuram. Il fait déjà chaud dans la cahute¹ adossée à l'école. Selon les prévisions, la température devrait avoisiner les 40 degrés au plus fort de la journée. Léna a refusé d'installer l'air conditionné – les habitations du quartier n'en sont pas équipées, pourquoi la sienne ferait-elle exception ? Un simple ventilateur brasse l'air suffocant de la pièce. La mer toute proche n'offre qu'un souffle chargé, une haleine fétide où l'odeur acré de poisson séché corrompt celle des embruns. Une rentrée caniculaire², sous un ciel de plomb. C'est ainsi dans cette région du monde, l'année scolaire commence en juillet.

Les enfants ne vont pas tarder à arriver. À huit heures trente précises, ils passeront le portail, traverseront la cour, s'élanceront vers l'unique salle de classe, un peu gauches dans leur uniforme flambant neuf. Ce jour, Léna l'a attendu, espéré, mille fois imaginé. Elle songe à l'énergie qu'il lui a fallu déployer pour mener à bien ce projet – un projet fou, insensé, né de sa seule volonté. Comme une fleur de lotus³ sort de la vase, la petite école a fleuri, à la périphérie de cette ville côtière que d'aucuns nomment encore village. [...]

De son lit, elle entend les premiers élèves approcher. Ils se sont levés tôt, fébriles⁴ – de cette journée, ils se souviendront toute leur vie. Ils se bousculent déjà en entrant dans la cour. [...]

Inquiet de ne pas la voir dans la cour, l'un d'eux s'avance vers la cahute aux rideaux fermés – tous savent qu'elle habite ici, dans cet appendice de l'école qui lui sert à la fois de chambre et de bureau. Il doit penser qu'elle n'est pas réveillée et tambourine à la porte, en criant l'un des seuls mots d'anglais qu'il ait appris : « School ! School ! » Et ce cri soudain est comme un appel, un hymne à la vie.

Ce mot, Léna le connaît bien. Elle lui a consacré vingt ans. D'autant loin qu'il lui en souvienne, elle a toujours voulu enseigner. Plus tard, je serai maîtresse, affirmait-elle enfant. Un rêve ordinaire, diraient certains. Son chemin l'a pourtant menée loin des sentiers battus, jusqu'à ce village du Tamil Nadu, entre Chennai et Pondichéry, dans cette cahute où elle est allongée. Tu as le feu sacré, avait dit l'un de ses professeurs à l'université. Si Léna reconnaît que ces années d'enseignement ont érodé⁵ son ardeur et son énergie, ses convictions restent inchangées : l'éducation comme arme de construction massive, elle y croit.

Laetitia COLOMBANI, *Le cerf-volant*, Grasset, 2021.

1. Cahute : cabane.
2. Caniculaire : surchauffée, brûlante, étouffante.
3. Une fleur de lotus : une fleur blanche qui émerge d'une eau boueuse.
4. Fébriles : passionnés, impatients, vifs.
5. Érodé : affaibli, usé.

I- ÉTUDE DE TEXTE : 10 points

A- Compréhension : (6 points)

Toute réponse doit être entièrement rédigée

- 1- Pour quelle raison Léna refuse-t-elle, malgré la chaleur, d'installer l'air conditionné dans sa cahute ?

Justifiez votre réponse par une phrase du texte. (2 points)

- 2- Léna a fondé une école pour les enfants des quartiers pauvres.

Que représente ce projet pour elle ?

Relevez et expliquez un procédé d'écriture qui rend compte de la valeur de ce projet à ses yeux. (2 points)

- 3- Quel rapport les enfants entretiennent-ils avec l'école ?

Justifiez votre réponse par un indice textuel. (2 points)

B- Langue : (4 points)

- 1- « [...] un projet fou, insensé, né de sa seule volonté. »

a. Donnez un antonyme du mot souligné dans l'énoncé ci-dessus.

b. Utilisez l'antonyme trouvé dans une phrase personnelle. (1 point)

- 2- « Ce mot, Léna le connaît bien. »

Transformez cette phrase de la forme emphatique à la forme neutre. (1.5 point)

- 3- La température avoisine les 40 degrés. Léna refuse d'installer un climatiseur dans sa chambre.

À partir de ces deux propositions, construisez une phrase complexe par subordination exprimant un rapport de concession. (1.5 point)

II- ESSAI : 10 points

« [...] ses convictions restent inchangées : l'éducation comme arme de construction massive, elle y croit. »

De nos jours, l'école permet-elle aux jeunes de réaliser leurs rêves ?

Vous développerez, à ce propos, un point de vue personnel en vous appuyant sur des arguments et des exemples précis.